

ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DU PSAUME 133

Pierre Auffret - Lyon

Les commentaires sont unanimes sur la distinction de trois unités dans le Ps 133, soit une introduction (1) et une conclusion (3b, à partir de *ky šm*) encadrant des comparaisons en 2-3a. La syntaxe et l'interprétation des derniers mots de 2 ont souvent fait difficulté. Nous adoptons ici, comme dans notre précédente étude¹, la proposition d'O. KEEL², parfaitement cohérente quant au sens, ne supposant aucune ellipse dans le texte³, et aboutissant pour l'ensemble, comme on va le voir, à une structure littéraire équilibrée qui, du même coup, semble en apporter la confirmation. Nous étudierons successivement, sous l'angle donc de la structure littéraire, 2-3a (jusqu'à *hrry šywn*), puis 3b dans son rapport à 2-3a, c'est à dire 2-3, et enfin l'introduction de 1 dans son rapport à 2-3, soit la structure littéraire de l'ensemble du psaume. Mais nous proposons tout d'abord une disposition du texte dont notre article constituera en somme l'explication. Entre introduction et conclusion le corps du psaume (2-3a) se lit sur trois colonnes de gauche à droite. Les mots écrits en CAPITALES (y compris les simples K de comparaison, W de coordination, H de l'article) sont les termes récurrents. Les mots en *italiques* sont ceux entre lesquels il y a jeux de mots, paronomases, allitérations, ou assonances. Les flèches trouveront leur explication dans l'étude qui suit.

- 1 PP. 508-510 de La Sagesse a bâti sa maison (OBO 49, Fribourg Suisse & Göttingen 1982). Dans le tableau p.508 il faut lire *hrrmwn* et *hrry*, et de celui de la p.509 il faut supprimer le B initial.
- 2 Dans "Kultische Brüderlichkeit - Ps 133", FZPT 23 (1976) 68-80. Selon lui (pp. 72-3) le verset 2 se traduirait : "(C'est) comme l'huile la meilleure : de la tête elle descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend de toute sa taille". Mais en français on pourrait, nous semble-t-il, préserver la récurrence de la préposition *cl* et traduire : "(C'est) comme l'huile la meilleure sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur toute sa longueur".
- 3 Ce à quoi s'efforce encore récemment W.G.E. WATSON, "The Hidden Simile in

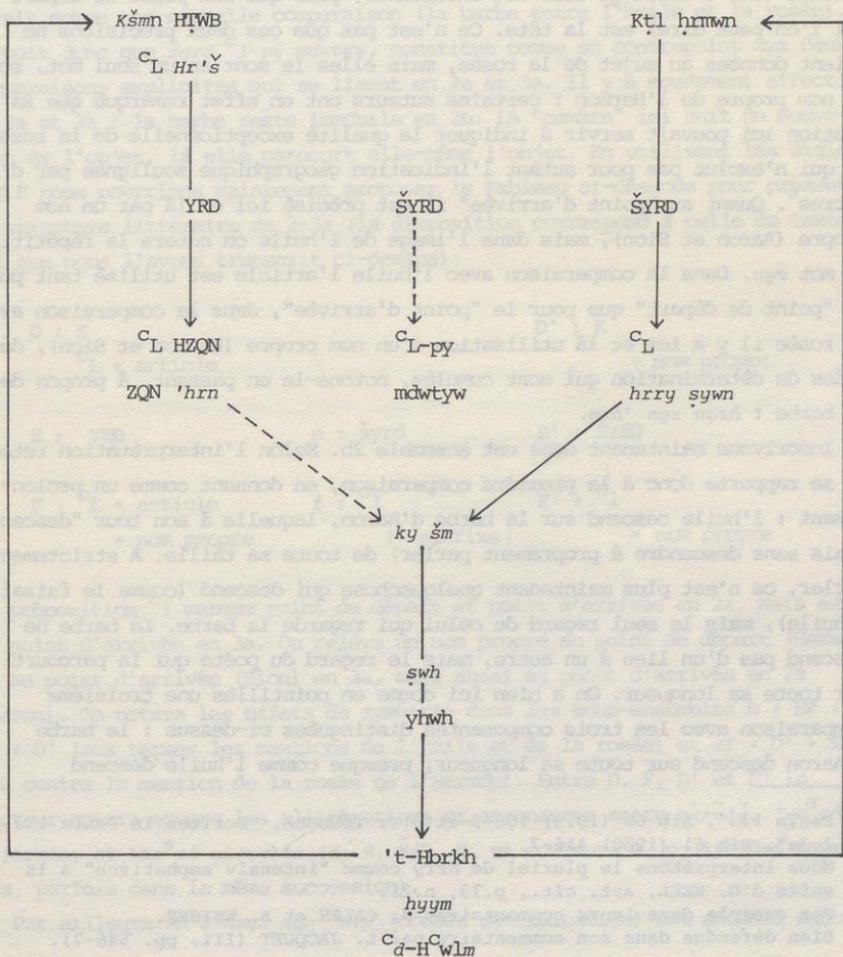
hnh

MH TWB

WMH n^Cym

ṽsbt 'hym

gm yḥd



1. Structure littéraire de 2-3a

Si nous faisons abstraction de 2b (à partir de *šyrd*) nous obtenons, comme il a été souvent remarqué, construites parallèlement, deux comparaisons, soit celle de l'huile qui descend sur la barbe d'Aaron et celle de la rosée qui descend sur la colline⁴ de Sion. La seconde comparaison est cependant exposée de manière plus concise que la première. De l'huile en effet il est précisé tout d'abord qu'elle est excellente, puis que son point de départ (si l'on peut dire) est la tête. Ce n'est pas que ces deux précisions ne soient données au sujet de la rosée, mais elles le sont en un seul mot, soit le nom propre de l'Hermon : certains auteurs ont en effet remarqué que sa mention ici pouvait servir à indiquer la qualité exceptionnelle de la rosée⁵, ce qui n'exclut pas pour autant l'indication géographique soulignée par d'autres⁶. Quant au "point d'arrivée" il est précisé ici et là par un nom propre (Aaron et Sion), mais dans l'image de l'huile on notera la répétition du mot *zqn*. Dans la comparaison avec l'huile l'article est utilisé tant pour le "point de départ" que pour le "point d'arrivée", dans la comparaison avec la rosée il y a ici et là utilisation d'un nom propre (Hermon et Sion), deux modes de détermination qui sont cumulés, notons-le en passant, à propos de la barbe : *hzqn zqn 'hrn*.

Inscrivons maintenant dans cet ensemble 2b. Selon l'interprétation retenue il se rapporte donc à la première comparaison, en donnant comme un prolongement : l'huile descend sur la barbe d'Aaron, laquelle à son tour "descend" (mais sans descendre à proprement parler) de toute sa taille. A strictement parler, ce n'est plus maintenant quelque chose qui descend (comme le faisait l'huile), mais le seul regard de celui qui regarde la barbe. La barbe ne descend pas d'un lieu à un autre, mais le regard du poète qui la parcourt sur toute sa longueur. On a bien ici comme en pointillés une troisième comparaison avec les trois composantes distinguées ci-dessus : la barbe d'Aaron descend sur toute sa longueur, presque comme l'huile descend

Psalm 133", Bib 60 (1979) 108-9 et D.T. TSUMURA, "Sorites in Psalm 133, 2-3a", Bib 61 (1980) 416-7.

4 Nous interprétons le pluriel de *hrry* comme "intensiv emphatisch" à la suite d'O. KEEL, art. cit., p.73, n.21.

5 Par exemple dans leurs commentaires J. CALES et A. WEISER.

6 Bien défendue dans son commentaire par L. JACQUET (III, pp. 546-7).

sur la barbe d'Aaron et la rosée sur la colline de Sion. Cependant alors qu'huile et rosée, des liquides, descendent effectivement, la barbe, un solide, reste immobile. Alors qu'huile et rosée vont d'un lieu à l'autre, la barbe d'Aaron ne descend si l'on peut dire que sur elle-même (comme l'indique le suffixe final qui précisément s'y rapporte). Par ailleurs les mots *zqn 'hrn*, parallèles à *hrry sywn* dans la deuxième comparaison (de la rosée), appartiennent en priorité à l'image de l'huile, constituant le "point d'arrivée" de cette dernière avant de constituer l'amorce, le "point de départ" de ce qui serait comme une nouvelle comparaison (la barbe entre l'huile et la rosée). On voit donc que *šyrd* ^{C1}-*py mawtyw*, constitue comme un contrepoint aux deux comparaisons explicites qui se lisent en 2a et 3a. Il y a mouvement effectif en 2a et 3a : la barbe reste immobile en 2b. La "caméra" ici suit un mouvement de l'objet, là elle parcourt elle-même l'objet. En utilisant les sigles D.E.F nous pourrions maintenant proposer le tableau ci-dessous pour présenter la structure littéraire de 2-3a (la disposition correspond à celle du texte tel que nous l'avons transcrit ci-dessus):

D : K		D' : K
^C L + article		+ nom propre
E : YRD	e : šyrd	E' + ŠYRD
F : ^C L + article	f : ^C 1	F' + ^C 1
+ nom propre	(+ suffixe)	+ nom propre

La préposition ^C1 marque point de départ et point d'arrivée en 2a, mais aussi le point d'arrivée en 3a. On relève un nom propre au point de départ (Hermon) et au point d'arrivée (Sion) en 3a, mais aussi au point d'arrivée en 2a (Aaron). On notera les effets de symétrie dans les sous-ensembles D + EF + ef + D' (aux termes les mentions de l'huile et de la rosée) et ef + D' + E'F' (au centre la mention de la rosée de l'Hermon). Entre D, F, D' et F' le lecteur notera encore les allitérations et assonances entre *hārō'sš*, *'ah^arôn*, *(h)ermôn*, et *har^erē ši(yy)ôn* (H, R, Š/S, N, et couleurs a, o, i/e des voyelles, parfois dans la même succession).

Par ailleurs en 2 *hzqn zqn 'hrn* (double détermination) est encadré succes-

sivement par deux emplois de *yrđ*, eux-mêmes encadrés par deux emplois de la préposition ^c1 - introduisant respectivement point de départ (*hr'š*) et point d'arrivée (*py mđwtyw*) -, effet de symétrie qui donne son unité à la première image (de l'huile) et met en relief en son centre cette barbe, barbe d'Aaron, dont nous verrons la fonction dans l'ensemble du poème. Cette symétrie se prolonge d'ailleurs du fait que nous trouvons encore à ses extrêmes les deux termes de comparaison introduits par *k*, d'où la disposition d'ensemble que voici :

kšmn...

^c1 *hr'š* (point de départ)

yrđ

... *hzqn*

zqn...

šyrđ

^c1-*py*... (point d'arrivée)

kłl

Une autre symétrie, au lieu de couvrir nos trois colonnes en n'empruntant que le premier élément de la troisième, va les couvrir en n'empruntant que le dernier élément de la première colonne, soit :

^c1... *zqn 'hrn* ("point de départ")

šyrđ

^c1-*py mđwtyw* ("point d'arrivée")

kłl hrmwn (point de départ)

šyrđ

^c1 *hrry sywn* (point d'arrivée)

Nous pourrions aussi la présenter comme une symétrie parallèle si, au lieu de tenir compte de la correspondance entre *zqn 'hrn* et *hrry sywn* (chaînes construites, allitérations, assonances), nous retenions plutôt celle entre ^c1-*py*... et ^c1 *hrry*... : *šyrđ* se trouve alors inclus ici et là entre point de départ et point d'arrivée.

Proposons pour finir une disposition de l'ensemble qui prenne en compte

tant la répartition des contenus (D, E, F,...) que nous avons établie plus haut que les indices littéraires de correspondance eux aussi déjà relevés, soit :

D ... C_1 hr' \check{s} (point de départ)

E yrd

F C_1 hzqn

(d) zqn 'hrn (point d'arrivée et "point de départ")

e šyrd

f C_1 -py mđwtyw ("point d'arrivée")

D' ktł hrmwn (point de départ)

E' šyrd

F' C_1 hrry... (point d'arrivée)

De D à F' jouent la récurrence de C_1 et l'amorce semblable du mot qui suit ici et là : hār(ō's) et har^er(é), de F + (d) (nous donnons ici à zqn 'hrn ce sigle (d) pour marquer qu'elle est aussi "point de départ" en ce qui concerne la considération de la barbe) à f + D' jouent aussi la récurrence de C_1 en F et f, et en (d) et D' celle des deux chaînes construites avec des noms propres, lesquels présentent allitérations et assonances (R/N, voyelle finale colorée o). Qu'au centre se trouve un mouvement (du regard) sans mouvement (de la barbe), la considération d'un objet solide (entre les deux liquides de l'huile et de la rosée), quelque chose pourrait dire de plus "abstrait" (C_1 -py mđwtyw) entre les deux vivants tableaux, liturgique pour l'un et champêtre pour l'autre, qui l'entourent, cela n'est pas indifférent pour la suite du poème qui en 3b entend précisément passer à une considération plus fondamentale, peut-être pourrait-on dire plus directement théologique, considérant à la source ce qu'il en est des bienfaits divins. Nous reviendrons sur ce point au sujet de l'ensemble 2-3.

A partir tant des symétries partielles (de kšmn à ktł, de C_1 hzqn à C_1 hrry sywn, D + EF + ef + D', ef + D' + E'F') que de la structure d'ensemble (DEF et D'E'F' autour de ef, et D/F', E/E', F(d)/FD autour de e⁷) on voit que

7 Si l'on considère en son entier chacune des deux images on constate que pour chacune le premier stique commence par K et le dernier par Š (šyrd). Nous reviendrons en conclusion sur l'emploi des lettres initiales.

cet ensemble 2-3a constitue un tissu à la trame complexe et serrée où nos deux comparaisons sont subtilement articulées l'une à l'autre, tête et barbe d'Aaron empruntant comme symboliquement les dimensions du paysage allant de l'Hermon à Sion, tandis que ces montagnes reçoivent en retour comme une teinte personnelle de leur parallèle avec le personnage d'Aaron, la synthèse des deux aspects devant se faire précisément dans la conclusion du texte à laquelle nous allons maintenant nous attarder.

2. 3b et la structure littéraire de 2-3

L'adverbe initial en 3b est ambigu. Il peut en effet signifier - c'est son sens le plus fréquent - le lieu d'où Yahvé mande la bénédiction⁸ : Yahvé pour sa part reste immobile. Mais il peut aussi, au lieu et place de *šmh*⁹, signifier le lieu auquel doit se rendre la bénédiction qui donc pour sa part pour ainsi dire se déplace. Nous pensons qu'il ne faut pas lever cette ambiguïté et qu'elle enrichit le rapport de 3b à 2-3a. Il pourra en effet, selon le sens donné à *šm*, s'établir de deux manières qui ne sont à exclure ni l'une, ni l'autre.

Si *šm* signifie le lieu d'où Yahvé envoie la bénédiction, on le comparera en 2-3a à la tête (dans la comparaison avec l'huile) et à l'Hermon (dans la comparaison avec la rosée). Et dès lors l'ordre huile/rosée + tête/Hermon + descendre le cède en 3b à celui de là + mander + bénédiction (soit abc à b'c'a'), *šm* reprenant la mention finale en 2-3a de Sion (et, du même coup, analogiquement celle d'Aaron¹⁰).

Si *šm* signifie ce lieu où doit se rendre la bénédiction, on le comparera en 2-3a à la barbe d'Aaron et à la colline de Sion, ces lieux où précisément descendent huile et rosée. Et dès lors l'ordre huile/rosée + descendre +

8 C'est le sens que nous avons retenu dans notre livre cité à la n.1 ci-dessus. Il faudrait donc en modifier les propositions en fonction des remarques qui vont suivre, en particulier en ce qui concerne le rapport au Ps 134 (p.512).

9 On trouve cette forme pour notre texte en 11QPs^a.

10 Comme le notent justement J. TRUBLET et J.N. ALETTI, *Approche poétique et théologique des Psaumes* (Paris 1983), p.267 : "A dire vrai le point d'arrivée du mouvement est identique de part et d'autre, puisque l'inves-

barbe d'Aaron/colline de Sion le cède à son inversion exacte dans la succession en 3b de là + mander + bénédiction (abc à c'b'a').

Selon la première perspective on comprendra que de même que de la tête d'Aaron l'huile descend sur la barbe ou que de l'Hermon la rosée descend sur Sion, de même de Sion Yahvé mande, fait descendre la bénédiction. On voit cependant que le texte ici ne dit pas précisément sur qui, en quel lieu descend la bénédiction... mais c'est qu'il l'a déjà dit. En effet selon la seconde perspective si l'huile descend sur la barbe d'Aaron et la rosée sur la colline de Sion, c'est en ce même lieu qu'aboutit également la bénédiction mandée par Yahvé. Ainsi, si l'on veut bien se souvenir du rapport classique en matière biblique entre bénédiction et huile et rosée¹¹, nous avons dans notre texte comme une sorte de cycle (que veulent indiquer les flèches portées ci-dessus dans notre présentation du texte) : en effet depuis Sion Yahvé fait descendre la bénédiction dont deux fruits remarquables ne sont autres que cette huile et cette rosée qui elles-mêmes descendent précisément à Sion ! Sion apparaît comme l'alpha et l'omega de ce cycle des bienfaits divins. Tout se passe un peu comme pour la barbe au centre de 2-3 : dans la contemplation qui nous est proposée, elle se déroule en quelque sorte sur elle-même. Ce sont ses propres dimensions qui indiquent au regard le parcours qui lui est proposé sur elle. C'est donc un peu comme pour ces bienfaits divins qui partent de Sion pour y revenir. Sion, sur l'ensemble 2-3a, est point de départ et point d'arrivée.

Cette articulation étroite de 3b à 2-3a est accompagnée pour l'oreille de la paronomase entre les deux débuts *kšmn* et *ky šm* (consonnes identiques, inversion dans les couleurs des voyelles a et è, puis i et a). O. KEEL (art. cit. p.79) a aussi relevé l'allitération de *sywn* à *šwh*. Ajoutons la présence de deux articles avec H au début de 2-3a (*htwb* et *hr'š*) comme au terme de 3b (*hbrkh* et *h^cwlm*). Ainsi les premiers mots de 2-3a se trouvent annoncer les premiers (*ky šm*) et les derniers (articles) de 3b, et de même les premiers mots de 3b reprennent les derniers (*šm = sywn*) et les premiers (*kšmn*) de 2-3a, indices formels d'une articulation des contenus que nous avons tenté ci-dessus d'explicitier.

tituration des grands prêtres et prêtres se fait au temple, donc à Sion."

11 Souvent rappelé par les commentaires de notre psaume. Voir par exemple Ps 128, 3-5; Ps 67,7; Gn 27, 27-28.39; Dt 33,13 : 2Sm 1,21; Za 8,12.

3. 1 et la structure littéraire de l'ensemble

Reste maintenant à saisir l'articulation entre le verset d'introduction et le reste du poème (1 et 2-3). En 1 nous sont vantées, selon un couple de termes stéréotypé¹², deux qualités de la vie fraternelle, bonté et douceur : le mot même de *ṭwb* est de nouveau employé à propos de l'huile, et nous avons vu que la mention de l'Hermon à propos de la rosée pouvait entre autres choses signifier la qualité de cette dernière. Nous dirons donc qu'il y a comme une inversion de 1 aux premiers mots de 2a comme de 3a, 1 donnant d'abord les qualités de ce qu'il indique ensuite (bonté et douceur / de la vie fraternelle) tandis qu'huile et rosée sont mentionnées avant que ne soient vantées leurs qualités respectives (l'huile / la meilleure, la rosée / de l'Hermon). Evidemment le rapport dont nous parlons apparaît plus étroitement entre vie fraternelle et huile du fait que c'est là la première comparaison et que le même adjectif *ṭwb* est employé au sujet de la vie fraternelle et de l'huile. Mais il reste clair que la rosée est une seconde comparaison qui se rapporte au même objet exposé dans l'introduction.

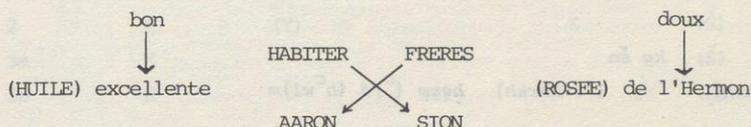
Ce dont le poème vante les qualités en 1, c'est précisément *šbt* 'hym. Dans leur analyse de notre poème TRUBLET et ALETTI font remarquer "le mouvement de focalisation spatiale... du groupe des frères à Aaron"¹³. Parmi les frères Aaron, pour le sens qu'il donne à cette "fraternité culturelle"¹⁴, mérite une mention toute spéciale. Mais nous ajouterons qu'il en va de même de *šbt* en 1 à *hrry šywn* : de même qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle fraternité, mais de celle dont est représentatif Aaron, de même il ne s'agit pas de n'importe quelle cohabitation, mais de celle qui est pleinement réalisée et au mieux signifiée à Sion. Ici aussi nous parlerions de "cohabitation culturelle". Certes il ne faut pas vouloir aller plus vite que le texte : sa perspective

12 Voir par exemple Pss 135,3 et 147,1 et dans RSP vol. I, II.385.

13 P.267 du livre cité ci-dessus à n.10. S'ils s'expriment ainsi, c'est pour mettre ledit mouvement en parallèle avec celui qui va "de l'ensemble du pays (le couple Hermon/Sion) à Sion". Puisque *šm* en 3b se rapporte à Sion, ou pourrait dire que de même qu'on passe de l'introduction à 2-3a de l'ensemble des frères à Aaron, de même de 2-3a à la conclusion on passe de l'ensemble du pays (Hermon/Sion) à Sion, par où se manifestent encore des articulations semblables de 1 à 2-3a comme de 2-3a à 3b.

14 Pour reprendre le titre de l'article d'O. KEEL cité dans notre n.2 ci-dessus.

reste très large en 1 où il s'agit apparemment de toute cohabitation fraternelle, et cependant par la suite il nous dévoile que la bonté et la douceur de cette cohabitation n'en seront pleinement accomplies qu'au sein de la fraternité cultuelle dont Aaron est le symbole et en ce lieu éminent du culte qu'est la ville même de Sion. Nous voyons donc comment notre introduction ne s'articule pas seulement avec les premiers mots de 2a et 3a, mais tout autant avec les derniers (Aaron et Sion), rapport qui, en simplifiant quelque peu, pourrait se schématiser comme suit:



Ce schéma aide à percevoir la nouveauté introduite en 2-3a, soit cette mention répétée du verbe *yrd*, évidemment très importante dans la mesure où elle fait passer le bienfait en question d'un lieu à l'autre, et plus précisément du haut en bas, ce qui prépare à merveille la dernière proposition du texte sur l'envoi par Yahvé de la bénédiction. Ainsi le texte amène-t-il son lecteur à remonter de ce qu'il a sous les yeux à la contemplation de ce qui est à la source de tant de bonheur¹⁵.

Qu'en 3b nous soyons parvenus au terme, à la source de ce qui réjouit tant le psalmiste en 1, c'est ce que montre encore la paronomase, signalée par M. DAHOOD¹⁶, entre *'ḥym* et *ḥyym*. Ajoutons que les finales des mots qui suivent accompagnent cette correspondance puisqu'à (*g*)*am* (*yāḥ*)*ad* répondent en ordre inversé (quant aux finales) (*^cad* (*hā^cḥl*)*ām*). Ainsi l'oreille elle-même est-elle invitée, au terme, à se souvenir, comme fruit éminent de la bénédiction, de la vie fraternelle. On notera de plus que l'articulation de 1 à 2-3a comme celle de 2-3a à 3b sont très comparables au plan de l'agencement littéraire.

15 Ce qu'ont bien vu TRUBLET et ALETTI (p.267) : Quant à la progression du psaume, elle est paradoxale, puisque l'insistance est mise sur le processus de descente (...). Or tout le parcours du psaume vise à nous faire remonter de plus en plus haut dans les causes... On peut ainsi reprendre le parcours, à partir de la fin, c'est à dire de la cause ultime, Dieu".

16 Dans Psalms III. Nous avons oublié de le citer dans notre livre La Sagesse... (voir ci-dessus n.1), p.510.

Présentons-les d'abord dans le schéma suivant (où les correspondances se repèrent selon les colonnes) :

1	ṭwb (wmh n ^C ym)	(šbt)	'hym (g)m (yh)d
2-3a		kšmn	
	htwb		
			^C l hr'š
		
			^C l hrry
	šywn		
3b		ky šm	
	šwh (yhwh)	('t-hbrkh)	hyym (^C)d (h ^C wl)m

De même que *htwb*, faisant suite à *kšmn*, rappelle le premier emploi de cet adjectif en 1 où il est suivi peu après par *'hym ...m ...d*, de même et inversement, *šywn*, auquel fait suite *ky šm* (qui rappelle *kšmn*), annonce en 3b *šwh* qui, de manière semblable à *ṭwb* en 1, est suivi peu après par *hyym ...d ...m* (qui rappellent *'hym ...m ...d*). Alors qu'en 1 *ṭwb* est suivi de deux mots et *'hym* précédé de un, on peut considérer qu'en 3b, inversement, *šwh* est suivi d'un mot (sujet du verbe) et *hyym* précédé de deux (*'t-hbrkh*, auxquels il est en apposition). Au centre de ce dispositif nous retrouvons la disposition étudiée dans notre § 2 de ^Cl hr'š à ^Cl hrry, si bien qu'apparaît une structure d'ensemble couvrant les trois unités rappelées dans notre introduction, 1, 2-3a et 3b.

Tout comme de Sion et à Sion Yahvé accorde comme bénédictions huile et rosée, il accorde aussi à ceux qui (un jour ou l'autre) s'y rassemblent cette vie fraternelle qui ressemble précisément à l'huile et à la rosée en ce que comme elles elle est un don qui descend de Yahvé vers ceux qui lui appartiennent, fraternité dont le sens n'apparaît jamais mieux que dans ce culte rendu autour du grand prêtre dans ce lieu même d'où provient tout bienfait divin. La vie fraternelle s'inscrit à un titre tout spécial dans la série de ces bienfaits dont on jouit éminemment en ces lieux mêmes d'où et où Yahvé accorde tout bienfait.

*

*

*

En guise de conclusion nous attirerons l'attention du lecteur sur deux faits formels qui à leur manière contribuent à faire de notre psaume un poème achevé où forme et fond s'articulent si étroitement qu'ils sont inséparables. Relevons tout d'abord les lettres initiales de chaque vers et même de chaque stique (ces dernières entre parenthèses). Nous adoptons la répartition des stiques donnée par DAHOOD¹⁷ dans son commentaire. Voici alors les lettres initiales :

1	H			(Ṣ̌)
2	K	(Y)	Z	(Ṣ̌)
3a	K			(Ṣ̌)
3b	K	(')		(Ḥ)

Lettres initiales (K) et finales (Ṣ̌) sont les mêmes pour chacune des deux comparaisons (2 et 3a). La lettre finale est aussi la même pour l'introduction (Ṣ̌). Les deux lettres centrales dans la première image, (Y) et Z, ont pour lettres suivantes dans l'alphabet K et Ḥ, soit précisément les lettres initiale (K, faisant suite à [Y]) et finale ([Ḥ], faisant suite à Z) de la conclusion de 3b. On notera la même succession (Ṣ̌) + K de la dernière lettre de l'introduction à la première de la première image, puis de cette dernière à la deuxième image, puis de cette dernière à la conclusion. Il se trouve encore que des deux lettres centrales de la première image, (Y) suit dans l'alphabet à deux lettres d'écart la lettre (Ḥ) qu'on retrouve au terme de la conclusion, tandis que Z suit d'autant la lettre H qu'on lisait en tête de l'introduction. Selon l'alphabet il y a un même écart de quatre lettres de Z à (Y), lettres centrales de la première image, et de (Ḥ) à K, lettres extrêmes de la conclusion. Isolée, aucune de ces remarques ne serait convaincante, mais leur convergence ne peut quand même pas laisser l'impression d'un pur hasard.

Notre seconde remarque portera sur le nombre de syllabes dans chaque stique. Selon la même répartition adoptée ci-dessus, nous obtenons, en mettant ici sur une même ligne les deux images de 2-3a :

17 Proposition reprise et détaillée par D.T. TSUMURA dans sa note brève citée ci-dessus dans notre n.3.

1		8				7	
2-3a	8		6	4	8	4	8
3b		6			5		6

L'ensemble 2-3a commence et finit par un stique de 8 syllabes. Chacune des deux images se termine par deux stiques de 4 + 8 syllabes. La conclusion commence et s'achève sur un stique de 6 syllabes. Ainsi 2-3a commencent par deux stiques de 8, puis 6 syllabes, soit successivement comme commencent l'introduction, puis la conclusion, comme si l'amorce de la partie centrale cumulait celles des introduction et conclusion (8..., 8 + 6..., 6...). On pourrait dire encore que le stique initial de 8 dans l'introduction appelle les deux stiques extrêmes d'égale longueur dans la partie centrale, tandis que le second stique initial de cette dernière, de 6 syllabes, appelle pour son compte les deux stiques extrêmes de la conclusion, d'égale longueur. De même que le dernier stique de 1 appelle, augmenté d'un, le dernier de 2-3a ($7 + 1 = 8$), de même l'avant-dernier stique de 2-3a appelle, augmenté d'un, l'avant-dernier stique de 3b ($4 + 1 = 5$). Et comme les quatre derniers stiques de 2-3a comportent successivement 4 + 8 + 4 + 8 syllabes, on voit que le dernier stique de 1 appelle comme on vient de dire les deux stiques ultimes de 8 en 2-3a, après deux stiques de 4, tandis que ce sont ces deux derniers, avant deux stiques de 8, qui appellent en 3b l'avant-dernier stique de 5. En 1 comme en 3b les deux premiers stiques ont une syllabe de différence ($8 - 1 = 7$ et $6 - 1 = 5$). L'introduction comporte quinze syllabes ($8 + 7$), la première partie de la première image 14 ($8 + 6$), soit une de moins. Inversement alors que la seconde image comporte 12 syllabes ($4 + 8$), les deux premiers stiques de la conclusion en comportent 11 ($6 + 5$), soit encore une de moins. On voit comme les proportions sont heureusement réparties, comme pour faire de 2-3a un ample développement entre ce qu'on pourrait appeler les crescendo et descrecendo de l'introduction et de la conclusion.